

qu'une méchante vieille femme avait voulu, par cruauté, arracher une dent à un enfant.

— Et elle te l'a arrachée, ta dent, ma pauvre petite, cette vieille misérable? demanda Rodolphe.

— Je crois bien, qu'elle me l'a arrachée!... et pas du premier coup, encore! Mon Dieu! y a-t-elle travaillé! elle me tenait la tête entre les genoux, comme dans un étau : puis, moitié avec les tenailles, moitié avec ses doigts, elle m'a tiré cette dent; et après elle m'a dit, pour m'effrayer, bien sûr : « Maintenant, je t'en arracherai une comme ça tous les jours, Pégriotte, et quand tu n'auras plus de dents, je te ficheraï à l'eau, tu seras mangée par les poissons, y se vengeront sur toi de ce que tu as été chercher des vers pour les prendre. » Je me souviens de ça, parce que ça me paraissait injuste... Tiens! comme si c'était pour mon plaisir que j'allais aux vers.

— Ah! la gueuse! casser, arracher les dents à une pauvre petite enfant! s'écria le Chourineur, avec un redoublement de fureur.

— Eh! bien, après? est-ce qu'il y paraît maintenant, voyons? dit Fleur-de-Marie.

Et elle entr'ouvrit, en souriant, ses lèvres roses, en montrant deux rangées de petites dents blanches comme des perles....

III.

Il semble vraiment impossible de rendre un récit plus saisissant et plus naïf que celui de Fleur-de-Marie. Quelle simplicité touchante, quelle bonté, quelle résignation! La malheureuse enfant raconte son martyre sans se plaindre; et, quand l'énergique indignation du forçat fait explosion, quand des menaces sont proférées contre la mégère qui la fit tant souffrir,